

Quatuor Modigliani

Celebrating Kurtág
with Haydn & Brahms

String Quartets

04.02.26

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Quatuor Modigliani

Celebrating Kurtág with Haydn & Brahms

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux, Loïc Rio violon

Laurent Marfaing alto

François Kieffer violoncelle

«(r) **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Vortrag Daniela Marxen: «Miniaturen in den Künsten von Kafka bis Kurtág» (DE)

FR Pour en savoir plus sur Brahms et le violoncelle, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms sowie das Violoncello erfahren Sie in unseren Büchern zu den Themen, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



schade:

/'ʃa:də/ Adjektiv

**Wenn das
Live-Konzert durch
einen Bildschirm
erlebt wird...**

**Schalten Sie das Handy aus
und sehen Sie mit eigenen Augen,
wie das Orchester auf der Bühne
zaubert.**

György Kurtág (1926)

12 Mikroludien für Streichquartett op. 13 (1977/78)

9'

Joseph Haydn (1732–1809)

Streichquartett N° 67 F-Dur (fa majeur) op. 77 N° 2 Hob. III:82 (1799)

Allegro moderato

Menuet: Presto ma non troppo – Trio

Andante

Finale: Vivace assai

26'

György Kurtág

Jelek, játékok és üzenetek: «Aus der Ferne III» (1991)

2'

Johannes Brahms (1833–1897)

Streichquartett N° 1 c-moll (ut mineur) op. 51 N° 1 (1869–1873)

Allegro

Romanze: Poco adagio

Allegretto molto moderato e comodo – Un poco più animato –

Allegretto da capo

Allegro

32'

FR De Vienne à Budapest

Hélène Cao

L'Autriche et la Hongrie entretiennent depuis longtemps des liens étroits, en raison de leur situation géographique et de leur histoire commune. Lorsque Joseph Haydn est engagé par le prince Esterházy en 1761, les territoires magyars sont sous l'autorité des Habsbourg depuis cinquante ans. Le musicien vit une partie de l'année dans le palais de Nicolas I^{er}, à Esterháza (de nos jours en Hongrie près de la frontière autrichienne). Johannes Brahms, né à Hambourg et Viennois d'adoption, a probablement entendu de la musique hongroise dans sa ville natale où, après la Révolution de 1848, passaient de nombreux Hongrois émigrant vers les États-Unis. En 1853, durant sa tournée avec le violoniste hongrois Ede Reményi, il fait la connaissance du violoniste austro-hongrois Joseph Joachim, qui va devenir l'un de ses plus proches amis. Par la suite, il se rendra souvent à Budapest. Quant à György Kurtág, dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance, il a fait ses études à Budapest où il a ensuite enseigné et où il vit encore aujourd'hui. Depuis toujours, il éprouve de profondes affinités avec la culture germanique, comme l'attestent les deux partitions pour quatuor à cordes de ce programme.

Le son lointain

En 1959, Kurtág compose un quatuor à cordes auquel il donne le numéro d'opus 1. Il attend presque vingt ans avant de revenir à cet effectif, avec l'*Hommage à András Mihály* sous-titré *12 Microludes* (1977/78). Le titre exprime sa reconnaissance envers Mihály, violoncelliste et compositeur qui avait fait travailler le *Quatuor à cordes op. 1* à de jeunes instrumentistes, peu familiers avec l'écriture et l'univers de Kurtág.

“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://spuerkeess.lu/privatebanking)



**Philharmonie
Luxembourg**



Pück. Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.

#TasteTheMusic



Tandis que les compositeurs baroques publiaient des recueils de douze sonates ou douze concertos, Kurtág propose douze miniatures d'une durée d'ensemble d'à peine dix minutes. Il n'est pas fortuit que ce chiffre renvoie aussi à la façon dont le total chromatique structure le *Clavier bien tempéré* de Johann Sebastian Bach. L'agencement des *Microludes* dérive en effet de celui des vingt-quatre préludes et fugues de cette œuvre qui explore les douze tonalités majeures et les douze tonalités mineures : chaque pièce de Kurtág est centrée sur une note, généralement la première du morceau ; au fil de la partition, ces notes progressent par demi-ton ascendant, comme chez Bach. La première pièce est donc polarisée sur do, la deuxième sur do dièse, la troisième sur ré, etc.

Dans maintes de ses œuvres, Kurtág fait référence à un compositeur du passé, mais sans adopter son langage. Il s'approprie des gestes et des idées qu'il passe au prisme de sa propre imagination. Par exemple, il adopte le procédé de l'ostinato dont il entrave la répétition (N° 3) ou qu'il désarticule (N° 9). L'harmonie intègre parfois des vestiges de musique tonale (N° 6), tandis que l'alto, véritable personnage instrumental, déclame une mélodie aux intervalles distendus (N° 12). Et comme il ne saurait y avoir de musique du présent sans musique du passé, ses œuvres contiennent souvent une dimension autobiographique. Une mélodie de *colinda*, traditionnellement chantée par les enfants de maison en maison au moment de Noël pour obtenir quelque friandise, affleure à la mémoire (N° 5) ; en 1988, Kurtág citera ces mêmes souvenirs fragmentés et mélancoliques dans le dernier mouvement de *...quasi una fantasia...* (1988).

**Il cultive une poétique de la miniature,
quelques mesures suffisant à formuler
un discours dont il retient l'essence.**

Voilà qui rappelle l'esthétique du fragment romantique allemand, « à l'opposé du « faire briller » », souligne Kurtág. Comme Schumann dont il se sent si proche, il est lui aussi un musicien des humeurs alternées. Tout juste esquissé, l'affect d'un *Microlude* laisse place au suivant. Se succèdent une méditation évoquant un choral aux valeurs très étirées (N° 1 et N° 11), des éclats dispersés autour d'une note en trémolo sur le chevalet (N° 2). Des volutes fantomatiques butent sur un accord qui entrave leur déploiement (N° 4). Plus loin, un geste fulgurant épuise son énergie (N° 7), puis la retrouve pour déverser une fureur rageuse (N° 8). Une danse populaire râpeuse (N° 9) précède la vision fantastique émanant de sons crépitants, joués sur le chevalet avec le bois de l'archet (N° 10).

Kurtág a composé cinq pièces intitulées *Aus der Ferne* (« venant du lointain ») à l'intention d'Alfred Schlee, directeur des éditions Universal à Vienne. Dans *Aus der Ferne III* (1991), offert à l'ami pour son 90^e anniversaire, les « battements de cœur » du violoncelle accompagnent les exclamations parfois véhémentes des violons et de l'alto, plus encore leur murmure « venant du lointain » : une expression auparavant utilisée par Schumann (*Davidsbündlertänze*, Novelette N° 8) et par Friedrich Hölderlin (*Wenn aus der Ferne*), poète romantique cher à Kurtág. Le cinquième *Microlude*, sur la mélodie de *colinda*, porte une indication similaire, mais en italien : *lontano*.

Fin de partie

Quand Anton Esterházy succède à son père Nicolas I^{er} en 1790, il ferme aussitôt le théâtre et licencie la majorité des musiciens. S'il garde Haydn à son service, il le laisse s'installer à Vienne, effectuer deux voyages à Londres tout en s'agaçant de voir son Kapellmeister prolonger ses séjours en Angleterre. La décennie 1790 est riche en œuvres nouvelles et en projets ambitieux. Haydn envisage ainsi une série de six quatuors à cordes. En 1799, il en compose deux, dont les autographes sont de nos jours conservés à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest. Peut-être ces partitions ont-elles été jouées



György Kurtág photo: Andrea Felvégi

en octobre 1799, avant d'être publiées par Artaria trois ans plus tard, avec le numéro d'opus 77 et une dédicace au prince Lobkowitz. Un troisième quatuor, amorcé, restera cependant inachevé. Épuisé par la composition de l'oratorio *Les Saisons* (1799/1800), Haydn n'a peut-être plus la force de mener la série à son terme. Mais à l'écoute de l'opus 77, rien ne trahit sa fatigue. Le premier mouvement du *Quatuor N° 2 en fa majeur* frappe par la remarquable clarté de sa structure, alors que Haydn masque souvent les articulations formelles pour entraîner l'auditeur sur un chemin inattendu. Mais une écoute attentive de cet *Allegro moderato*, qui équilibre dynamisme rythmique et *cantabile*, révèle une parenté entre le premier thème et le second : ce qui est joué par le violon 1 au tout début du mouvement (en fait une citation de « l'air du catalogue » dans *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart) passe au violon 2 dans le second thème, un contrechant du violon 1 dissimulant alors ce glissement. Les mouvements suivants distillent progressivement leur lot de surprises. Il n'est pas fréquent d'entendre un menuet en deuxième

position. Et en dépit du terme *Menuetto*, la rapidité du tempo et le mordant des staccatos regardent plutôt vers le genre du scherzo. Au centre du mouvement, le *Trio* murmuré pianissimo, dans une tonalité éloignée et rare (ré bémol majeur), contraste avec les parties qui l'encadrent. Idée inhabituelle pour l'époque, il comprend quelques mesures de coda, fondées sur le thème du *Menuetto* mais entrecoupées de silences, comme si l'on cherchait le chemin menant à la reprise de la première partie.

L'*Andante* se coule dans une forme à variations, le thème étant exposé par le violon 1 accompagné par le seul violoncelle. Mais aucune des variations ne suit rigoureusement la structure du thème, car le discours ose d'étonnantes digressions avant de retrouver le droit chemin. Quant au finale *Vivace assai*, que le musicologue Marc Vignal décrit comme une « *polonaise à la hongroise* », il adopte une structure monothématique dont la complexité se double d'une gaité communicative.



Joseph Haydn chez les Esterházy

L'ombre du doute

Dans le domaine du quatuor à cordes, comme dans celui de la symphonie et de la sonate pour violon, Brahms attend longtemps avant de concrétiser ses projets. Dès 1853, à l'âge de vingt ans, il envisage la composition d'un quatuor. Mais « *Neue Bahnen* » (« Voies nouvelles »), le célèbre article de Schumann publié en octobre de cette même année, le présente comme le nouveau génie de la musique allemande. Dès lors, il est impossible de décevoir l'attente du public. Le jeune musicien doit se montrer digne des quatuors de Mozart, Haydn, Ludwig van Beethoven, Felix Mendelssohn Bartholdy et Robert Schumann.

Brahms publie ses premiers quatuors à cordes à l'âge de quarante ans,

après avoir brûlé une vingtaine de tentatives dont il n'était pas satisfait (lors de sa première rencontre avec Schumann, il aurait notamment montré un quatuor en si mineur dont il ne reste rien). En 1865, il amorce la composition d'un quatuor en ut mineur auquel s'ajoute une seconde partition, en la mineur, durant l'été 1867. Concevoir les œuvres par paires, la situation est somme toute fréquente chez lui quand il se confronte à un effectif ou à un genre nouveau : en témoignent les deux premiers *Quatuors pour cordes et piano*, les *Rhapsodies pour piano*, les *Sérénades pour orchestre*, les *Ouvertures « Académique »* et « *Tragique* », les *Sonates pour clarinette et piano*. Mais le chemin est semé de doutes : les *Quatuors op. 51* ne sont achevés qu'en 1873. Pendant plusieurs années, ni les demandes réitérées de Joseph Joachim, ni celles de l'éditeur Simrock ne parviennent à hâter le processus créatif. Il semble en outre que Brahms ait remanié en profondeur ses partitions à l'été 1873, après que le Quatuor Walter a étrenné le *Quatuor N° 1 en ut mineur* au mois de juin, au domicile munichois du chef d'orchestre Hermann Levi.

Les mêmes interprètes le rejouent le 6 septembre, juste avant que le manuscrit ne soit envoyé à l'éditeur. Mais dans les semaines qui suivent, Brahms apporte encore des remaniements, corrigeant au moins neuf épreuves du *Quatuor N° 1*.

Ce quatuor est dévoilé au public du Tonkünstlerverein de Hambourg le 19 novembre 1873, puis repris à Vienne le 11 décembre par le Quatuor Hellmesberger. Il est applaudi par la critique, admirative de son travail thématique. Le public manifeste sa préférence pour celui en la mineur, plus fluide et contrasté, jugeant le *Quatuor N° 1* sévère et complexe, dépourvu d'effets spectaculaires qui l'auraient rendu immédiatement séduisant. Mais pour Brahms, le genre du quatuor à cordes impose des recherches sur la forme et l'écriture qui l'amènent à élaborer de nombreux passages contrapuntiques, un constant travail de variation et de développement. De surcroît, sa volonté d'unité organique s'affirme par la récurrence de certains motifs dans plusieurs mouvements : par exemple, les intervalles ascendants sur des rythmes pointés (entendus dès les premières mesures de l'œuvre) ; ou encore, la formule de quatre croches dont les deux notes centrales sont identiques.

Deux allegros, presque toujours en mode mineur, encadrent les mouvements centraux. Sombres et impétueux, ils présentent une écriture d'une impressionnante densité. Le deuxième mouvement (*Romanze*, à jouer *Poco adagio*) et le troisième (*Allegro molto moderato e comodo*) sont des moments d'introspection. L'*Allegro molto moderato*, préféré à l'effervescence d'un scherzo, contient cependant un épisode médian plus enjoué et dansant qui s'oppose à la mélancolie des parties extrêmes. La *Romanze* fait référence à la poésie, ce terme désignant un poème de nature soit dramatique, soit lyrique. Or, parallèlement à la composition du quatuor, Brahms achève son plus vaste cycle de lieder : les *Romanzen aus Ludwig Tiecks Magelone* (« Romances tirées de la Magelone de Ludwig Tieck »), entre 1861 et 1869. De cette exigence amenant à remettre cent fois l'ouvrage sur le métier, de cette musique instrumentale à la poésie immanente, György Kurtág sera plus tard l'héritier.



Johannes Brahms, sculpture de Claude Görtz exposée dans un parc de Lübeck

Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy (Jean-Paul Gisserot), Louis Spohr (Papillon), Thomas Adès le voyageur (MF), Anthologie du lied (Buchet/Chastel) et participé au Dictionnaire encyclopédique Wagner (Actes Sud/Cité de la musique). Ses travaux les plus récents comprennent les 600 Mots de la musique (Billaudot), La Grande Histoire de la musique en collaboration avec Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (Bayard Jeunesse) et Augusta Holmès. La nouvelle Orphée (Actes Sud/Palazzetto Bru Zane).

Dernière audition à la Philharmonie

György Kurtág *12 Mikroludien für Streichquartett op. 13*

10.12.07 Philharmonia Quartett Berlin

Joseph Haydn *Streichquartett op. 77/2*

25.04.14 Elias String Quartet

György Kurtág «*Aus der Ferne III*» (*Jelek, játékok és üzenetek*)

Première audition

Johannes Brahms *Streichquartett N° 1*

22.11.21 Belcea Quartet



Fondation
EME

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

C'est l'IA qui le dit...

Dans cette rubrique, nous avons demandé à l'IA d'associer les sens en proposant un menu d'après les œuvres jouées lors du concert. Voici la réponse :

György Kurtág, *12 Mikroludien op. 13*

Amuse-bouche : micro-bouchées contrastées

Noisette torréfiée

Mini-cube de betterave marinée

Copeau de fromage affiné

Tuile très fine aux graines

Gestes très brefs, saveurs concentrées : on commence par un clin d'œil, comme les *Mikroludien*.

Joseph Haydn, *Quatuor op. 77/2*

Entrée : légumes printaniers tièdes, vinaigrette légère au citron

Asperges, petits pois, carottes nouvelles, herbes fraîches

Clarté, équilibre et élégance, comme Haydn : un vrai début de repas harmonieux.

György Kurtág, *Aus der Ferne III*

Interlude : thé noir très infusé

Un geste bref et suspendu, intense malgré sa sobriété : fidèle à l'esprit de la pièce.

Johannes Brahms, *Quatuor N° 1*

Plat : ragoût de champignons sauvages au vin rouge doux, spaetzle maison

Sauce dense, longue cuisson, texture soyeuse

Profond, charpenté et lyrique, le cœur du repas, exactement comme Brahms dans le programme.

demandé à ChatGPT le 15.12.25





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



Oui,
Chef!

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

^{DE} Zwischen formaler Konzentration und sich verzweigenden Bezugnahmen

Sebastian Hanusa

György Kurtág spricht in seiner Laudatio auf György Ligeti, gehalten 1993 aus Anlass des 70. Geburtstags des Komponistenkollegen, mit dem ihn seit der gemeinsamen Studienzeit in Budapest Mitte der 1940er Jahre eine enge Freundschaft verband, von dessen *«nichtpuristischer Musik»* – und beschreibt damit zugleich einen Grundzug seiner eigenen Kunst. Es fänden sich dort *«nasse, klebrige, gallertartige, faserige, trockene, brüchige, körnige und kompakte Materialien, Fetzen, Floskeln, Splitter und Spuren aller Art, – imaginäre Bauten, Labyrinth, Inschriften, Texte, Dialoge, Insekten, Zustände, Ereignisse, Vorgänge, Verschmelzungen, Verwandlungen, Katastrophen, Zerfall, Verschwinden»*.

Dies mag im Abgleich mit Kurtágs Kompositionen verwundern, sind doch Kürze und äußerste Konzentration geradezu «Markenzeichen» des ungarischen Komponisten, dessen 100. Geburtstag 2026 gefeiert wird. Die Reduktion des äußeren Umfangs geht in Kurtágs Kompositionen indes nicht nur mit der Verdichtung der musikalischen Textur in dem Sinne einher, dass hier jeder Ton, jede Vortragsanweisung und jede musikalische Geste mit größter Sorgfalt gestaltet und in Hinblick auf das Gesamtgefüge des jeweiligen Stückes in dieses

einkomponiert sind. Denn zugleich ist den einzelnen Klangmomenten – wie den Stücken insgesamt – etwas Fragmentarisches eigen, und das im besten Sinne des Wortes: Nicht als Bruchstücke eines größeren Ganzen, das nur noch in Teilen präsent ist, vielmehr als ein Nicht-Abgeschlossenes, das in die Offenheit eines Möglichkeitshorizonts hinein verweist, in dem man die einzelnen Klangmomente auf verschiedenste Weise weiterführen und ergänzen könnte. Diese können so als Ausgangspunkte inner- wie außermusikalischer, historischer, literarischer oder auch auto-biographischer Bezugnahmen dienen. Kurtágs Musik gewinnt aus dieser Spannung heraus eine spezifische Qualität.

Die Stücke bestehen aus aphoristisch knappen, präzise und pointiert ausgearbeiteten Klangmomenten, denen der Komponist, geschliffenen Diamanten gleich, eine nahezu perfekte Form innerhalb des jeweiligen Stückzusammenhangs gegeben hat.

Zugleich wirft er aber mit nahezu jedem seiner Stücke ein Netz möglicher Bezüge aus. Kurtág nimmt mit Widmungen oder Werktiteln, etwa in den zahlreichen «Hommages» innerhalb seines Schaffens, auf Werk oder Person von Komponistenkollegen Bezug und verbindet dies mit mehr oder minder offenen innermusikalischen Bezügen, er bezieht sich auf literarische Werke, persönliche Erfahrungen oder auch eine ganze Genretradition.

Letzteres findet sich in besonderem Maße in Kurtágs Kompositionen für Streichquartett – und damit jener Königsdisziplin der Kammermusik, die seit Haydn, Mozart und insbesondere Beethoven, aber auch bei Komponisten der klassischen Moderne wie Bartók, Schönberg, Berg und Webern, für die Verbindung von satztechnischer Meisterschaft mit klanglichen, harmonischen und formalen Innovationen steht. Und zugleich hat Kurtág das 1959 komponierte erste Streichquartett programmatisch als «op. 1» an den Anfang der Liste der von ihm als gültig erachteten kompositorischen Werke gesetzt – nachdem er zuvor eine tiefe Krise durchlebt hatte.

Der 1926 in Lugoj im Banat – im heutigen Rumänien – geborene Kurtág hatte ab 1946 in Budapest an der Franz Liszt-Musikakademie studiert und in den 1950er Jahren auch schon zahlreiche Werke komponiert. Anders als der mit ihm befreundete György Ligeti war er nach dem Volksaufstand 1956 nicht nach Westeuropa exiliert, nutzte aber die Gelegenheit, 1957/58 ein Studienjahr in Paris zu verbringen, hier unter anderem Kurse bei Darius Milhaud und Olivier Messiaen zu absolvieren und im Anschluss Ligeti in Köln zu besuchen, wo er dessen elektronische Komposition *Artikulation* und Karlheinz Stockhausens *Gruppen* kennenlernte. Die Erfahrungen seines Paris-Aufenthalts stürzten ihn jedoch in eine schwere persönliche wie künstlerische Krise, die er letztlich mit Hilfe der Kunst- und Psychotherapeutin Marianne Stein überwand. Diese half ihm, einen grundlegenden Neuanfang seines Komponierens zu unternehmen, in dem sie ihm, wie Kurtág im Interview beschreibt, den Rat gab: «*Versuche zwei Klänge miteinander zu kombinieren, einfach nur zwei Klänge.*»

Ausgehend vom *Streichquartett op. 1*, das nach Kurtágs Rückkehr nach Budapest dort 1961 durch das Várkony Quartett uraufgeführt wurde, durchzieht die Auseinandersetzung mit dem Genre das Œuvre des Komponisten bis heute. Sechs weitere Kompositionen für die Besetzung entstanden, darunter, als quasi «zweites Streichquartett»,



György Kurtág

Hommage à András Mihály. 12 Mikroludien für Streichquartett op. 13. Das Stück war ein Kompositionsauftrag des WDR für die Wittener Tage für Neue Kammermusik und wurde dort am 21. April 1978 durch das Éder Quartett uraufgeführt. Widmungsträger des Stückes ist der mit Kurtág befreundete Komponist und Dirigent András Mihály (1917–1993), der ab 1950 an der Budapester Musikhochschule unterrichtete und unter anderem eine Reihe von Kurtágs Werken zur Aufführung brachte. Ihm hat Kurtág eine Komposition gewidmet, die, orientiert an der Konzeption von Bachs *Wohltemperiertem Klavier*, die zwölf Töne der chromatischen Tonleiter, vom C an aufsteigend, zum Ausgangspunkt von zwölf «Mikroludien» nimmt: zwölf Miniaturen, die auf eine Gesamtspieldauer von gerade einmal zehn Minuten kommen. In diesen kurzen Stücken «spielt» Kurtág mit jeweils einer kompositorischen Idee und damit je einer Gestaltungsmöglichkeit des Quartettsatzes.



Joseph Haydn in der Livree des Hauses Esterházy

Es sind kurze Schlaglichter, mit denen er exemplarisch die Möglichkeiten dieses Instrumentariums aufscheinen lässt und zugleich auf die Tradition der Gattung von der Wiener Klassik bis hin zur klassischen Moderne Bezug nimmt.

So etwa zu Weberns *Bagatellen* op. 9, mit der aphoristischen Kürze der einzelnen Stücke insgesamt, aber auch in den schroffen, expressionistischen Gesten des vierten Satzes. Unverkennbar sind daneben die Bezüge zu den Streichquartetten Béla Bartóks, dessen Musik Kurtág verschiedentlich als seine «Muttersprache» bezeichnet hat – so in den ostinaten Pendelbewegungen des dritten Satzes mit ihren sich überlagernden, unterschiedlichen Rhythmen. Daneben findet sich aber auch die Verarbeitung zeitgenössischer kompositorischer Ansätze, so in den Obertonklängen und Spektralakkorden im siebten und neunten Stück – oder auch Bezüge zur klassisch-romantischen Tradition mit den stehenden F-Dur-Akkorden am Beginn des sechsten Stückes, die indes durch Wechsel der Saitenlagen und Doppelgriffe der beiden Geigen ständig in ihrer Klangfarbe verändert werden.

In nochmals konzentrierterer Form behandelt Kurtág das Streichquartett in *Aus der Ferne III*.

Auch dieses Stück hat einen Widmungsträger, Alfred Schlee, den mit dem Komponisten befreundeten Leiter des Wiener Musikverlags Universal Edition, und ist anlässlich dessen 90. Geburtstages entstanden. Zuvor hatte Kurtág mit Teil I und II von *Aus der Ferne* bereits

Gratulationsstücke zum 80. und 85. Geburtstag des Freundes komponiert, einem vierten Teil zum 95. sollte 1999 mit *Aus der Ferne V. Alfred Schlee in memoriam* nach dessen Tod ein weiteres Streichquartett folgen. *Aus der Ferne III* wurde im Rahmen eines Festkonzerts für Schlee im Wiener Musikverein am 18. November 1991 zusammen mit 26 weiteren Gratulationsstücken durch das Arditti Quartett uraufgeführt. In der musikalischen Gestalt dieser Miniatur klingt die Empfehlung von Marianne Stein nach, zwei «*Klänge miteinander zu kombinieren*» – beziehungsweise zwei musikalische Einfälle: Es sind unregelmäßig pulsierende Pizzicati im Cello und ruhige Akkorde der drei anderen Instrumente, aus denen heraus sich kurze Melodiefragmente entwickeln. Mit diesem überaus überschaubaren Material arbeitet Kurtág, um auf kleinstem Raum eine komplexe Klangdramaturgie zu entwickeln.

Den Streichquartetten Kurtágs stehen mit Joseph Haydns *Quartett in F-Dur op. 77/2* und Johannes Brahms' *Streichquartett N° 1 c-moll op. 51/1* zwei Werke des klassisch-romantischen Repertoires zur Seite, die je auf ihre Weise die Gattungstradition reflektieren und dies mit Innovationen und der Weiterentwicklung des Genres verbinden. Wobei im Falle von Haydns Quartett die Gattungstradition nahezu deckungsgleich mit dem Lebenswerk des Komponisten ist, der in seinen über sieben Quartetten die Gattung nicht nur quasi begründet hat, sondern sie zugleich zum zentralen Genre der Kammermusik schlechthin gemacht hat. Als sein letztes vollendetes Streichquartett steht *op. 77/2* somit am Ende einer langen kompositorischen Entwicklung und zugleich eines reichen Lebenswerks – und ist dennoch nicht nur ein Werk der Rückschau, sondern zugleich auch Aufbruch. Entstanden ist das Stück als Teil eines Auftrags des Fürsten Lobkowitz, der 1799 zeitgleich jeweils sechs Streichquartette bei dem damals 67-jährigen Haydn sowie bei dem «Youngstar» der Wiener Musikszene, dem 40 Jahre jüngeren, ehemaligen Haydn-Schüler Ludwig van Beethoven bestellte. Beethoven schrieb daraufhin seine



Johannes Brahms 1862

sechs ersten *Quartette op. 18*, Haydn schrieb nur noch jene zwei Quartette, die 1802 als op. 77 in Druck erschienen. Nach diesen komponierte er nur die zwei Sätze des Fragment gebliebenen *Quartetts op. 103*.

In seinem letzten vollendeten Streichquartett zeigt sich jedoch noch einmal Haydns meisterhafter Umgang mit dessen Form – wobei er innerhalb der viertaktigen Anlage unterschiedliche Akzente setzt.

Sowohl in der Sonatenhauptsatzform des ersten Satzes wie im Variationssatz des an dritter Stelle stehenden Andantes zeigt sich Haydn als ein Meister der motivisch-thematischen Arbeit, der im Sinne klassischer Ausgewogenheit Form- und Ausdruckswillen zueinander ausbalanciert. Speziell im ins Presto beschleunigten Menuett kündigt sich jedoch, mit den schroffen Schwerpunkt- und Akzentverschiebungen, ebenso wie im Schlusssatz mit seinen Sforzati und einer vorwärtsdrängenden Agogik, der formsprengende Gestus des jungen Beethoven an.

Dessen Streichquartette waren wiederum für Johannes Brahms Maß und Herausforderung für sein eigenes Komponieren und führten dazu, dass er sich über zwanzig Jahre hinweg an der Gattung abarbeitet und, nach eigenen Angaben, über zwanzig frühe Streichquartette vernichtete, bevor er 1873 die beiden *Quartette op. 51* veröffentlichte. Auch diese seien, so Brahms gegenüber dem mit ihm befreundeten Widmungsträger der Stücke, dem Arzt Theodor Billroth, eine «Zangengeburt». Im Ergebnis gelang Brahms jedoch speziell im c-moll-Quartett, innerhalb einer traditionellen viersätzigen Anlage eine einzigartige Verbindung aus motivisch-thematischer Verdichtung und Ausdruckstiefe. So lässt sich im Kopfsatz des Quartetts das gesamte thematische Material auf die Keimzelle eines kurzen Motivs zurückführen. Aus diesem habe Brahms, wie Schönberg in seinem 1933 gehaltenen Vortrag «*Brahms, der Fortschrittliche*» anhand des ersten Streichquartetts aufgezeigt, mit der Technik der «entwickelnden Variation» durch Fortführen, Modifizieren und Neu-Kombinieren letztlich das gesamte Material des Stückes gewonnen. Somit habe er auf struktureller Ebene innerhalb des Kopfsatzes, aber auch darüber hinaus, etwa durch das Wiederaufnehmen thematischen Materials im Schlusssatz, im Gesamtgefüge des Quartettes, Einheit und Zusammenhalt gestiftet. Die formale Komplexität verbindet sich bei Brahms in diesem, in seiner «*Schicksalstonart*» geschriebenen Quartett aber zugleich mit einer enormen expressiven Verdichtung:

Im ersten Satz zeichnet er eine düster-dramatisch zerklüftete Klanglandschaft, der die Romanze des zweiten Satzes entgegengesetzt wird – mit Quint- und Sextakkorden, die wiederum aus der thematischen Keimzelle des ersten Satzes abgeleitet sind. Es folgt das sich über einem Marsch in f-moll entwickelnde, ruhig voranschreitende Allegretto – und als Abschluss der an den Beginn anknüpfende Schlusssatz mit seinem dichten und klangvollen Streichersatz.

Sebastian Hanusa ist Dramaturg, Publizist und Komponist und schreibt über neue Musik und zeitgenössisches Musiktheater. Er arbeitet derzeit als Dramaturg an der Deutschen Oper Berlin.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

György Kurtág *12 Mikroludien für Streichquartett op. 13*
10.12.07 Philharmonia Quartett Berlin

Joseph Haydn *Streichquartett op. 77/2*
25.04.14 Elias String Quartet

György Kurtág «*Aus der Ferne III*» (*Jelek, játékok és üzenetek*)
Erstaufführung

Johannes Brahms *Streichquartett N° 1*
22.11.21 Belcea Quartet

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Interprètes

Biographies

Quatuor Modigliani

FR À partir de la saison 2025/26, le Quatuor Modigliani, fondé en 2003, est en résidence à Radio France. Dans le cadre de cette dernière, il donnera chaque année deux concerts en quatuor ainsi qu'un concert de musique de chambre avec des musiciens invités. Cette résidence culminera avec la création d'une œuvre commandée au compositeur Philippe Manoury. Parmi les autres temps forts de la saison actuelle figurent une tournée en Amérique du Nord à l'automne 2025, avec des concerts dans des salles telles que le Carnegie Hall et le Kimmel Center de Philadelphie, suivie d'une vaste tournée en Asie, avec des concerts en Corée du Sud, en Chine et à Singapour. En Europe, le quatuor se produit dans des lieux tels que l'Alte Oper de Francfort, la Laeishalle de Hambourg, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne ou encore le Concertgebouw d'Amsterdam. Depuis 2020, le quatuor assure la direction artistique du festival de quatuors à cordes Vibre! Quatuors à Bordeaux ainsi que du Concours International de quatuors à cordes de Bordeaux. Le quatuor est également depuis 2011 fondateur et directeur artistique du Festival de Saint-Paul-de-Vence. Depuis l'automne 2023, ses membres sont mentors à l'École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Le Quatuor Modigliani enregistre pour le label Mirare depuis 2008 et a publié treize disques salués par la critique. En janvier 2024, leur dernier album consacré aux quatuors à cordes de Edvard Grieg et Bedřich Smetana a paru et été accueilli avec enthousiasme par la presse internationale. Cet enregistrement a également été classé dans la liste des bestsellers de février 2024 (catégorie musique de chambre)

Quatuor Modigliani
photo: Stéphanie Lacombe





du Preis der deutschen Schallplattenkritik. Depuis cette même année, l'ensemble se consacre à l'enregistrement de l'intégrale des 16 quatuors à cordes de Ludwig van Beethoven. Grâce à la générosité et au soutien de mécènes privés, les quatre musiciens ont la chance de jouer des instruments italiens exceptionnels: Amaury Coeytaux un violon d'Antonio Stradivarius de 1715, Loïc Rio un violon de Giovanni Battista Guarneri de 1780, Laurent Marfaing un alto de Luigi Mariani de 1660 et François Kieffer un violoncelle de 1706 fait par Matteo Goffriller. Le Quatuor Modigliani s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Quatuor Modigliani

DE Ab der Saison 2025/26 wird das Quatuor Modigliani, 2003 gegründet, Ensemble in Residence bei Radio France in Paris sein. Im Rahmen dieser Residenz wird das Quartett jährlich zwei Streichquartett-Konzerte sowie einen Kammermusikabend mit Gastmusiker*innen geben. Die Residenz findet ihren Höhepunkt in der Uraufführung eines Auftragswerkes des Komponisten Philippe Manoury. Weitere Highlights der Saison sind eine Nordamerika-Tournee im Herbst 2025 mit Auftritten in Sälen wie der Carnegie Hall und dem Kimmel Center in Philadelphia. Es folgt eine Asien-Tournee mit Konzerten in Südkorea, China und Singapur. In Europa wird das Quartett unter anderem in der Laeiszhalle Hamburg, der Alten Oper Frankfurt, im Concertgebouw Amsterdam und in der Gulbenkian-Stiftung in Lissabon auftreten. Seit 2020 ist das Quartett künstlerischer Leiter des Festivals Vibre! Quatuors à Bordeaux sowie der Bordeaux International String Quartet Competition. Zudem gründete es 2011 das Festival von Saint-Paul-de-Vence, dessen künstlerische Leitung es ebenfalls innehat. Seit Herbst 2023 ist das Quartett außerdem Mentor an der École Normale de Musique de Paris Alfred Cortot. Seit 2008 nimmt das Quatuor Modigliani exklusiv für das Label Mirare auf und hat bislang 13 preisgekrönte Alben veröffentlicht. Im Januar 2024 erschien das jüngste Album mit Streichquartetten von Edvard Grieg und Bedřich Smetana,

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wii Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity



And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

das von der internationalen Presse begeistert besprochen und in die Bestenliste Februar 2024 (Kategorie Kammermusik) des Preises der deutschen Schallplattenkritik aufgenommen wurde. Seit 2024 widmet sich das Quatuor Modigliani der Gesamteinspielung aller 16 Streichquartette Ludwig van Beethovens. Dank der großzügigen Unterstützung von privaten Sponsoren spielt das Quartett auf vier außergewöhnlichen italienischen Instrumenten: Amaury Coeytaux auf einer Violine von Stradivarius (1715), Loïc Rio auf einer Violine von Giovanni Battista Guadagnini (1780), Laurent Marfaing auf einer Viola von Luigi Mariani (1660) und François Kieffer auf einem Violoncello von Matteo Goffriller (1706). In der Philharmonie Luxembourg ist das Quatuor Modigliani zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Brentano Quartet

Music from the Heart of Europe

10.03.26

Mardi / Dienstag / Tuesday

Brentano Quartet

Mark Steinberg, Serena Canin violon

Misha Amory alto

Nina Maria Lee violoncelle

Haydn: *Streichquartett op. 54/2*

Bartók: *Quatuor à cordes N° 4*

Dvořák: *Quatuor à cordes N° 13 op. 106*

String Quartets

19:30

90' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 36 / 48 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz